

CRÉATION JEUNE PUBLIC
OCTOBRE 2024

DE ANTOINE HERNIOTTE
MISE EN SCÈNE LAURENT BRETHOME



LA FILLE DE L'EAU

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LMV

LE MENTEUR VOLONTAIRE
LAURENT BRETHOME

EN CONVENTION AVEC LE MINISTÈRE DE LA CULTURE-DRAC PAYS DE LA LOIRE, LA VILLE DE LA ROCHE-SUR-YON, LE CONSEIL RÉGIONAL DES PAYS DE LA LOIRE, ET LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE VENDÉE

LA FILLE DE L'EAU

Durée estimée 1h15

À partir du CM1 (8 ans)

De Antoine Hérniotte

Librement inspiré de L'Ondine de l'étang de Grimm

Mise en scène Laurent Brethome

Collaboration artistique Clémence Labatut

Direction d'acteur.ices Laurent Brethome & Clémence Labatut

Dramaturgie Catherine Ailloud Nicolas

Collaboration chorégraphique Yan Raballand

Scénographie Rudy Sabounghi

Costumes Nathalie Nomary

Parures animales Sylvain Wavrant

Lumières Nicolas Galland

Musique Jean-Baptiste Cognet, Isia Delemer

Accompagnement vocal Jeanne-Sarah Deledicq

Régie générale Gabriel Burnod

Avec

Marie Champion

Lise Chevalier en alternance avec Elsa Verdon

Fabien Grenon

Production Le menteur volontaire – Laurent Brethome

Coproductions

Scènes de Pays, scène conventionnée Art en territoire, Beaupréau - Le Trident, scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin - Théâtre de Gascogne, scène conventionnée Art en territoire, Mont-de-Marsan - THV, scène conventionnée Art enfance et jeunesse, Saint-Barthélemy d'Anjou - Le Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon

Création soutenue par la Ville de La Roche-sur-Yon, Les Quinconces et l'Espal scène nationale du Mans, le Théâtre François Ponsard de Vienne, la Chartreuse CNES de Villeneuve-lès-Avignons

*Tandis que je t'attendais ici
En fermant les yeux j'ai compris
Que ma grande aventure c'est de rester ici
Je veux m'émerveiller de tout ce qui va se passer
Dans le lit de la rivière
Dans les recoins de la forêt
Et je veux protéger ici
De tout ce qui voudrait
Détruire, perturber, profiter
Il y a une vérité que j'ai fini par accepter
De la Tristesse des marais je suis l'héritière
Mes perceptions ont changé
Moi aussi je suis une chimère
Je suis la fille de l'eau
Et c'est comme ça seulement comme ça
Que demain est devenu beau
Je sais au fond de moi je sais le danger
Dès que la vie va reprendre ses droits
Tous les banquiers vont s'empressez
De venir piller ce à quoi il ne faut pas toucher
La grande aventure... C'est que nous les empêcherons
La Fille de l'eau, Épilogue, scène 3*

LA NOTE PÉDAGOGIQUE...

En explorant les 238 contes collectés par les frères Grimm au début du 19^{ième} siècle, j'ai été intuitivement interpellé par la lecture de L'ondine de l'étang. En premier lieu, il y a le pacte passé avec la créature surnaturelle qui promet une richesse infinie mais le prix à payer sera le sacrifice de l'enfant qui vient de naître. J'y ai immédiatement senti une parabole très parlante des deux générations passées, de la mienne et de celles à venir. Et j'ai tout de suite voulu en faire, non pas une version contemporaine, mais celle d'un futur proche, un peu cauchemardesque, gothique et malgré tout drôle grâce à l'humanité de leurs personnages qui même s'ils agissent de travers, avaient toujours de bonnes intentions... à l'exception du méchant brigand banquier, bien entendu. Au début du conte, les parents sont deux meuniers qui ont été riches, sont devenus très pauvres et désœuvrés et se lamentent de leurs conditions passées. Comment ne pas y voir la situation des générations d'après guerre et des boomers qui ont profité à fond sans se soucier du prix à payer, en y croyant pas, en l'oubliant.

En faisant quelques recherches sur des versions plus archaïques de ce conte, j'ai découvert [La Llorona](#), un conte d'Amérique centrale où une autochtone a été mariée à un colon et a eu deux enfants avec lui. Mais celui-ci finit par repartir seul en Europe pour retrouver son premier mariage. De colère la femme va noyer ses deux enfants. Puis de désespoir plonger elle-même dans les eaux à la recherche de l'âme de ses enfants. Mais la pollution de la vie amenée par les colons l'empêche de voir clair, alors elle pleure de rage, et ses pleurs diluent la pollution. L'évolution de ce motif de conte emprunt de la situation de cohabitation des premiers colons et des amérindiens a influencé mes choix pour refaçonner une version contemporaine de cette histoire.

Jusqu'à la [révolution industrielle](#), les meuniers occupaient une place essentielle dans la société féodale, le nombre de moulins définissait la richesse d'une région. Plus un seigneur avait de moulins, plus il pouvait transformer les graines de ses terres en farines. A la naissance de la révolution industrielle, la rapide concentration des populations dans les villes pour être la main d'oeuvre nécessaire à l'industrie a généré des problèmes d'épidémies (notamment de choléra). La mise en place de l'évacuation de l'eau usée, des fontaines d'eau potable puis de l'[eau courante](#) a été essentielle à la société moderne pour permettre la vie dans les villes. Les meuniers sont devenus les gérants d'une station d'épuration... qui n'a plus été capable de traiter des eaux de plus en plus sales et qui a fini par tomber en panne. Les eaux noires et nauséabondes ont débordé et envahi la région jusqu'à devenir des marécages où planent des brouillards toxiques. Et eux on les a oubliés au milieu, ils sont seuls, prisonniers des conséquences de leur vie passée.

A partir de cette transposition, il s'est imposé que l'or ne sert plus à grand chose, même si Pa et Ma sont encore obsédés par ce qu'ils pourraient faire (ce qu'ils avaient l'habitude de faire) s'ils avaient à nouveau de l'or. La plus grande richesse au milieu de ce désastre pollué est une fontaine d'eau pure, une fontaine d'or bleu.

Et Pa et Ma vont décider de mettre à profit cette fontaine, de l'exploiter pour accumuler de l'or et s'aveugler sur le danger qui condamne l'avenir de leur enfant. Ils se disent qu'ils vont pouvoir payer une solution pour sauver leur enfant, mais ne cherchent pas vraiment à la mettre en œuvre. Ou alors ils se feront manipuler par un banquier qui usera de cet argument pour voler l'eau. De façon tout à fait sensible et abordable, est ainsi exposé toute la problématique de [l'impasse de l'écologie politique](#) depuis 50 ans.

Léa, leur enfant, sera donc condamnée à rester collée au mur de la maison parce que la créature des marais pourrait surgir à tout moment pour l'emmener sous les eaux. Pour préserver sa vie on va l'empêcher de vivre et de s'exposer au danger. Subissant les choix de ses parents qui ne font qu'empirer sa condition de recluse, elle va devoir trouver les ressources pour se comporter autrement, trouver quelqu'un d'autre avec qui dialoguer, s'extraire de la situation qui la piège pour changer de point de vue, tisser d'autres liens, d'autres manières et envisager la perspective fragile mais réelle d'un autre avenir, d'un autre mode de vie.

...DE L'AUTEUR

Il est important, ici, de nommer un autre axe fondamental, que je perçois dans ma lecture analytique du conte de Grimm et qui est devenu un pilier de La fille de l'eau. La crainte de l'eau, de la créature de l'eau, ce qu'on lui demande sans respecter le pacte qu'on passe avec elle, est pour moi l'image d'une rupture du lien avec notre environnement. Quand ce lien est rompu, tout ce qui est sauvage, païen prend une allure menaçante. Et on se met à combattre celui qui devrait être l'allié, nous comprenons si finement que nous pouvons adapter nos comportements en fonction des signes que nous sommes capables de lire. Dans le conte, il y a la créature des marais et il y a aussi la vieille dame dans sa cabane au fond du bois, qui s'y entend dans une compréhension à la limite de la magie pour des esprits forgés par le rationalisme. Aujourd'hui, avec la conscience que nous pouvons avoir du savoir partiel, déformé de la nature, il m'était important que Pa et Ma se trompent dans leur crainte absolue de la créature des marais. Et si, elle ne voulait pas de mal à Léa mais lui permettrait de devenir quelqu'un qui sauve ? J'ai donc inventé ce peuple des chimères qui tente comme il peut de faire survivre la nature, notamment en prenant soin des arbres qui sont essentiels au cycle de l'eau. Il était primordial d'ouvrir une petite porte vers la magie du cycle de l'eau, du rôle fondamental qu'y jouent les arbres qui l'aspire dans le sol, la font remonter avec la sève et la transpire à travers leurs feuilles pour qu'elle redevienne des nuages, de la pluie etc... Dans sa solitude pour changer sa condition, la seule alliée de Léa sera une enfant chimère. Intuitivement, au lieu d'avoir peur de l'autre, elle va avoir peur pour l'autre. De là, leur amitié va naître et lui permettre de commencer à comprendre autrement. Et quand l'arnaque du banquier vient mettre en danger la vie de son amie, c'est de sa révolte, de son refus total de continuer à laisser faire qu'advient la situation où pourra commencer un germe un après. Une suggestion déjà présente dans le conte de Grimm, si on s'écarte un peu de la lecture biblique du raz de marée et du retour à la vie pastorale, on peut y lire quand même qu'après le cataclysme, il y aura une possibilité de retrouver une vie plus en accord avec la nature (comme la vie nomade avec son troupeau).

Pour revenir à la figure du banquier, c'est un ajout de ma part. Le brigand est présent dans beaucoup de contes de Grimm, et remplace un peu la figure de l'ogre ou du monstre. Alors que j'écrivais cette histoire d'eau, il y avait tout le débat autour des méga-bassines, et en cherchant un peu plus loin ce qui s'est passé dans les pays où la financiarisation de l'eau a été votée (en Angleterre ou en Australie par exemple), ce qui se passe avec la déforestation pour tirer des richesses du bois coupé et des terres ainsi disponibles pour un autre usage. J'ai fait donc un choix radical, de conviction que la puissance des banques, l'invention de la bourse s'est faite avec la révolution industrielle. Et qui, si elles ont pu en être un moteur, elles sont aujourd'hui le moteur de sa déraison et que l'idée de tout exploiter, de toujours croître, de tout transformer en valeur vient des banquiers. S'il y avait un brigand suprême, il est en costume cravate, et vend des contrats mensongers sans se soucier des conséquences de ce qui crée ses bénéfices.

C'est ce changement d'agir en toute conscience des conséquences, d'éviter celles néfastes à la vie, de mettre en œuvre, de protéger celles qui sont bénéfiques à l'épanouissement du vivant que Léa et son amie Anata vont souhaiter et amorcer à la fin de la pièce.

Auteur, acteur, pédagogue, compositeur transdisciplinaire (théâtre, danse, marionnettes, cirque) Antoine Herniotte est obsédé par les phénomènes sonores et sensoriels comme porte d'accès à une compréhension intuitive des structures complexes de la psyché et de la pensée.



Diplômé du CNSAD en 2002. Il écrit ses premiers textes (Portrait 312, Promiscuité(s) : 1 ferroviaire et Promiscuité(s) : 2 familiale) pour des lectures performances avec environnement sonore. Il continue son parcours de musicien et compositeur autodidacte et explore des dramaturgies telluriques, sensorielles notamment grâce à la rencontre avec Daniel Larrieu pour lequel il compose de nombreuses musiques (Rose, Big Little B, Icedream). Il expérimente la cohabitation de cette conception du son avec la voix, avec Laurent Brethome (Bérénice, Tac, etc). Il écrit Daniel D (jouée par les détenus de la prison Saint Paul Saint Joseph), Partir d'ici, et Tes doigts sur mes yeux, qu'il mettra lui-même en scène. La musique l'amène à côtoyer le cirque et la marionnette, à travers lesquels il découvre de nouveaux territoires de composition et de dramaturgie, de nouvelles organisations entre corps / écriture / mouvements / voix / son / présences / signes. Il compose beaucoup pour le cirque et la marionnette (Tetrakaï de Christophe Huysman avec la 25e promo du CNAC, Noos de Justine Berthillot et Frédéric Vernier, Aqualock de Faustine Lancel, etc).

Il écrit Riquet dont il composera aussi les musiques dans la mise en scène de Laurent Brethome. L'écriture de Squid pour la cie pseudonyme, est un point de bascule entre des textes pour la voix et de la dramaturgie de plateau. La pratique de l'écriture devient plus structurée et souterraine en initiant de la dramaturgie partagée pour des spectacles d'interprètes en cirque, marionnettes (La capuche de Victoria Belem Martinez, Comment j'ai tenté le ciel de Lucas Struna, Anecdotes de Pierre Dupont).

Il retrouve le plateau et joue avec Laurent Brethome, Anne-Cécile Vandelem, Frédéric Sonntag. En dramaturgie il accompagne le Groupe N+1 pour la création du feu de l'action. Il collabore avec Sarah Seignobosc pour la création de L'enfant Piaf (2024). Ses projets d'écriture et de composition entament un nouveau cycle plus radical et personnel avec les travaux en cours (Vendez-tout, Love/End/Love, et La fille de l'eau). Par ailleurs, il intervient régulièrement au sein de l'école Auvray-Nauroy et du CRR de Lyon.



LA FIGURE DU CONTE...

CONTER v.tr.,

emprunt francisé (1080) précédé par l'ancien provençal comptar (v.980), se confond à l'origine avec compter. Les deux verbes continuent le latin computare «calculer», attesté dans les textes médiévaux au sens de «narrer, relater» (906) : le lien entre ces deux notions, souvent confondues dans les mentalités médiévales, est l'idée commune «d'énumérer, dresser la liste de».

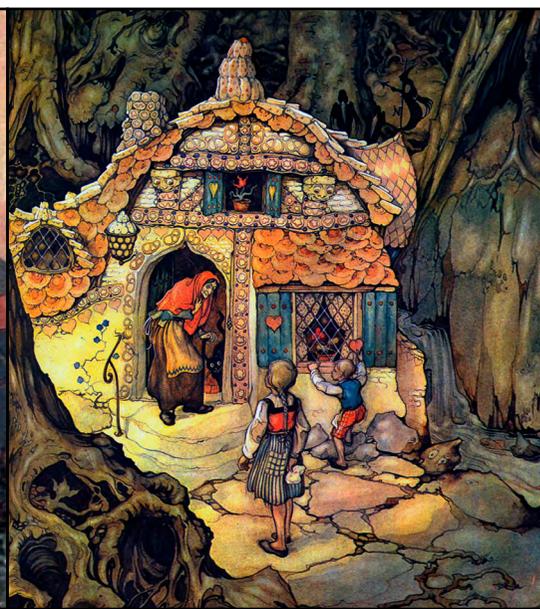
Ultérieurement, les deux notions ont été distinguées et, après une période de flottement qui ne prend vraiment fin qu'au XVIIe s., le sens de «calculer» a été réservé à compter, orthographié d'après le mot latin. A partir du sens général de «relater en énumérant des faits, des événements réels», que l'on rencontre encore dans quelques parlers régionaux et dans la langue littéraire, conter s'est spécialisé (fin XVIIes.) en «dire des choses fausses à dessein de tromper». Le sens de «dire une histoire imaginaire pour divertir» (1671, La Fontaine) tend, au moins dans l'usage parlé moderne, à être assumé par la forme composée raconter.

CONTE n.m. (vers 1130-1140),

déverbal de conter, a longtemps désigné la narration de choses vraies (encore au XXes chez des écrivains archaïsants). Au XVIe et au XVIIe s. en relation avec le verbe, il prend l'acceptation péjorative de «récit fait pour abuser» (1538) et est fortement concurrencé depuis par histoire.

Le sens moderne de «récit inventé» apparaît nettement au XVIIe s. mais déjà en ancien français (avant 1200), le récit nommé conte répondait à une fonction de distraction. Le mot ne fait alors que désigner une réalité beaucoup plus ancienne, expression d'une tradition orale multiséculaire (le «conte populaire»). Il en va de même pour le conte de fées, location relativement récente correspondant à l'adaptation «mondaine» d'une réalité ancienne, très en vogue à la fin du XVIIe s. (Perrault Mme d'Aulnoy, Mme de Murat).

Dictionnaire historique de la langue française - Alain Rey



...À TRAVERS LE MONDE ET LES GÉNÉRATIONS

Allemagne, Russie, Inde, Afrique, Pays scandinaves, Irlande, France ou Angleterre, la figure du conte se révèle être un retranscrit de la tradition orale, du folklore, des légendes populaires ou de la mythologie. On retrouve facilement des structures et thèmes de contes identiques parfois à travers le monde. L'auteur Antoine Hérniotte mentionne dans sa note être parti en plus de l'Ondine de l'étang du conte de la Llorona. Tant d'autres histoires ont été reprises et adaptées dans tous les domaines. On pense par exemple à Tristan et Iseult issu de la légende orale et bretonne, devenu opéra. Ces textes forment la culture collective. Écrits en vers ou en prose, ces récits brefs sont destinés à instruire, à amuser ou à faire réfléchir, ils ont parcouru le monde, les âges et les époques, pour nous rattacher au passé de l'humanité, pour sceller des ponts entre les générations.

De même que les contes se transmettent de génération en génération, La fille de l'eau aborde cette notion de transmission, mais inversée. Léa, incarnation de la jeunesse et de l'espoir, veut à tout prix réparer les erreurs du passé et de remettre en question un vieux monde qui a oublié que la véritable richesse ne s'évalue pas au poids de son porte-monnaie ni aux nombres de chiffres alignés sur un compte en banque. Cette pièce est un passage de relais, un témoin tendu à la jeunesse et par la jeunesse, pour offrir une possibilité de sortir du chemin que les anciennes générations ont imposé.

Ce sera donc à Léa de prendre son père par la main et de lui montrer la voie, de lui transmettre la tradition du peuple des chimères et de la nature.

La fille de l'eau pose la question de notre capacité à changer les choses, à faire société autrement, à travailler sur une horizontalité des rapports, à trouver l'harmonie entre les êtres vivants, à repenser une manière d'être au monde et d'être ensemble.

Faisons de la quête de la fille de l'eau, la nôtre.



LES FRÈRES GRIMM



Écrivains et philologues allemands : Jakob et son frère Wilhelm se consacrèrent, après des études de droit, à des recherches sur les langues et les littératures germaniques. Bibliothécaires à Cassel, puis professeurs à l'université de Göttingen. En 1841, ils sont nommés à l'Académie, puis à l'Université de Berlin.

Jakob et Wilhelm Grimm se sont employés à collecter et à ressusciter les créations poétiques de la culture populaire allemande. Dès 1806, ils entreprennent de fixer le texte des contes traditionnellement racontés aux enfants dans les couches populaires, un trésor de « poésie naturelle » (Naturpoesie) menacé selon eux de disparition. Ils les collectent d'abord dans leur entourage immédiat, dans les environs de Hanau, puis, en collaboration avec des correspondants, en Hesse, en Basse-Saxe, en Westphalie (avec l'aide des sœurs Droste-Hülshoff), en Autriche et dans les Sudètes.

Fruit de leur travail, les Contes d'enfants et du foyer, publiés en 1812 et 1815 en deux parties, ont aussitôt établi la célébrité des deux chercheurs et se sont intégrés dès leur parution à la culture nationale du peuple allemand. Issus de la tradition populaire et notés avec un parti pris d'exactitude scientifique, ces contes sont aussi l'œuvre des frères Grimm, qui les ont le plus souvent transcrits en haut allemand, synthétisant plusieurs versions et châtiant ce qui leur paraissait trop cru. Quelques-uns de ces deux cents contes ressemblent à ceux de Charles Perrault (Églantine : la Belle au bois dormant ; Cendrillon : Cendrillon ; Hänsel und Gretel : le Petit Poucet), mais ils s'en distinguent par leur étrange poésie, mélange de réalisme et de fantastique, d'humour et de cruauté.

Leurs Légendes allemandes (1816) fixent une partie de la tradition orale d'essence germanique et païenne, enrichie des apports de la tradition chrétienne et médiévale. Remontant toujours plus haut vers les sources de la culture nationale, les frères Grimm éditent des œuvres médiévales et reconstituent la mythologie des peuples germaniques. Jakob entreprend aussi de retracer l'histoire de leurs langues et de retrouver leur racine unique.

Sa Grammaire (1819-1837) et son Histoire de la langue allemande (1848) sont considérées comme les fondements de la philologie germanique. De 1838 à leur mort, les frères Grimm travaillent à un dictionnaire de la langue allemande qui ne sera achevé qu'en 1961.

Leur œuvre scientifique, qui préfigure les orientations modernes de la philologie, est sous-tendue par les aspirations nationalistes du XIXe. et par la foi romantique dans la pureté des origines.

Le Larousse

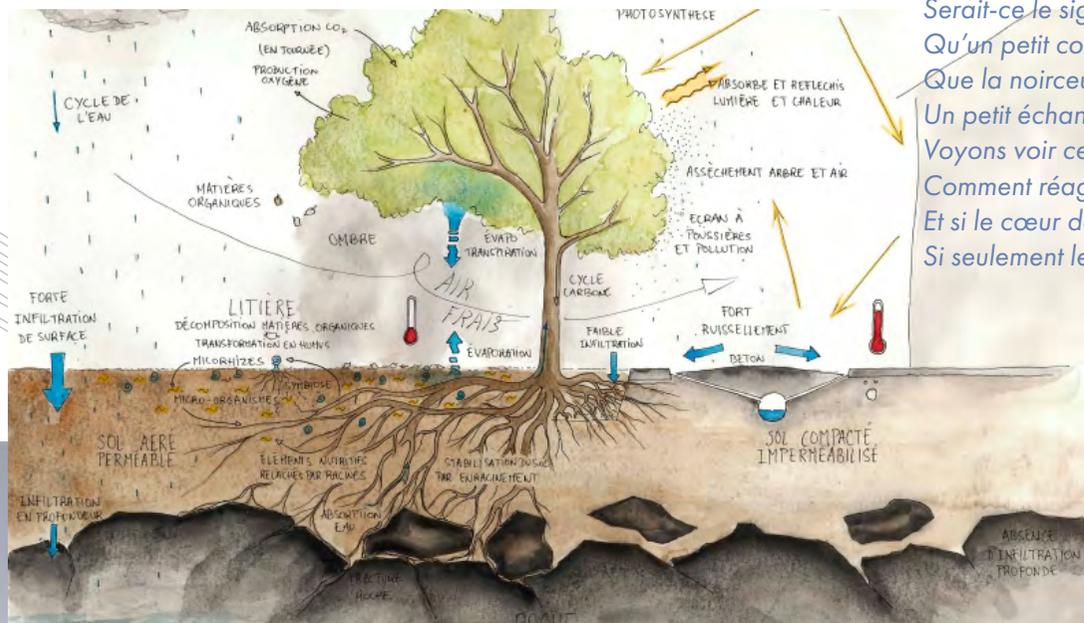


AUTOUR DE L'EAU

LE CYCLE DE L'EAU & ÉVAPOTRANSPIRATION



EXTRAITS Depuis l'apparition de l'étrange fontaine miraculée
La saison des brouillards se raccourcit d'année en année
Serait-ce le signe qu'enfin la vie ici pourrait redémarrer
Qu'un petit courant serait à nouveau en train de circuler
Que la noirceur de l'eau commencerait à se dissiper
Un petit échantillon, deux petits échantillons, trois petits échantillons
Voyons voir ce que diront quelques graines desséchées
Comment réagira le blanc de champignon tout fripé
Et si le cœur des vieux arbres empoisonnés
Si seulement le cœur des vieux arbres pouvait se régénérer



L'évapotranspiration désigne le processus par lequel l'eau liquide terrestre est renvoyée dans l'atmosphère environnant sous forme gazeuse. Cette eau provient de la sublimation de la neige, de l'évaporation de l'eau libre ou contenue dans le sol, et d'autre part de la transpiration des plantes.



LA PLUS GRANDE RICHESSE DE CE MONDE : L'EAU ?

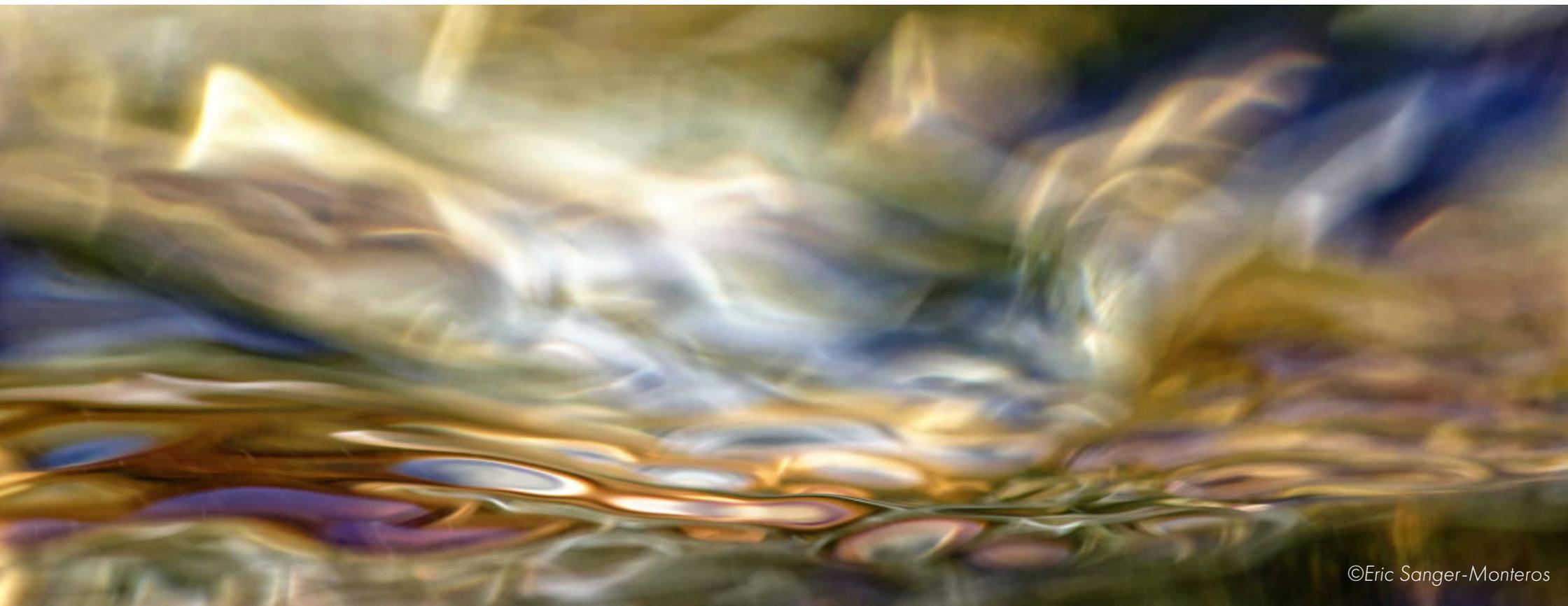


« l'or ne sert plus à grand chose ; la plus grande richesse au milieu de ce désastre pollué est une fontaine d'eau pure, une fontaine d'or bleu »

On le sait et le constate tous les étés dans le sud de la France, l'eau «pure et propre» devient une denrée rare. Les techniques de récupération et purification des eaux de pluie, les éco-concepts d'habitation autonomes se multiplient. Il apparaît que les générations à venir devront réagir.

Dans La fille de l'eau, quand Léa rencontre les chimères, allégories du cœur battant de la Nature, ce peuple protecteur de la faune et de la flore lui montre un nouveau chemin, une vie possible qu'elle n'a malheureusement jamais connue que dans les vieux livres. Elle plonge dans une quête incroyable : se reconnecter enfin avec la nature et œuvrer à la construction d'un monde où les humains, les chimères, la faune et la flore vivraient en harmonie.

La Fille de l'eau racontera et donnera à voir, au sens propre comme au figuré, l'émancipation d'une jeune femme qui saura briser les chaînes que ses parents et la société lui ont imposées. Léa renverse l'ordre établi d'un monde qui se meurt. Grâce à un élan adelpique d'écoute et de solidarité, les différentes protagonistes commencent à s'écouter, à se comprendre, à partager pour recréer un monde plus harmonieux, à l'écoute du cœur de la nature. Léa, incarnation de la jeunesse et de l'espoir, veut à tout prix réparer le monde en dessinant une autre manière d'agir ensemble.



FINANCIARISATION DE L'EAU & CAPITALISME



«L'eau est l'un des éléments clés de la vie, comme l'oxygène que nous respirons. Pour cette raison, elle a traditionnellement été considérée comme un bien commun. Cependant, issue de la perspective néolibérale apparue dans les années 1970, l'eau est souvent considérée comme un bien économique qui doit être géré selon la logique du marché, comme une marchandise.

La marchandisation des droits d'utilisation de l'eau génère, de facto, une appropriation privée progressive de l'eau en la gérant comme si elle appartenait à ceux qui n'ont reçu que le droit de l'utiliser, affaiblissant les règles et les priorités établies dans les systèmes de concession (cadre juridique d'attribution des licences d'utilisation de l'eau). Cette évolution met en danger l'exercice des droits humains, en particulier pour ceux qui vivent dans la pauvreté, ainsi que la durabilité des écosystèmes aquatiques.»

FINANCIARISATION def.

Gestion de l'eau comme un actif financier dont la valeur est gérée sur les marchés à terme, selon la logique et spéculative qui domine ce type de marché, avec les grandes banques et les investisseurs institutionnels comme principaux acteurs. Ce terme est également utilisé pour exprimer l'influence croissante de ces acteurs financiers dans le développement des infrastructures pour les services d'eau, d'assainissement et d'hygiène (WASH).

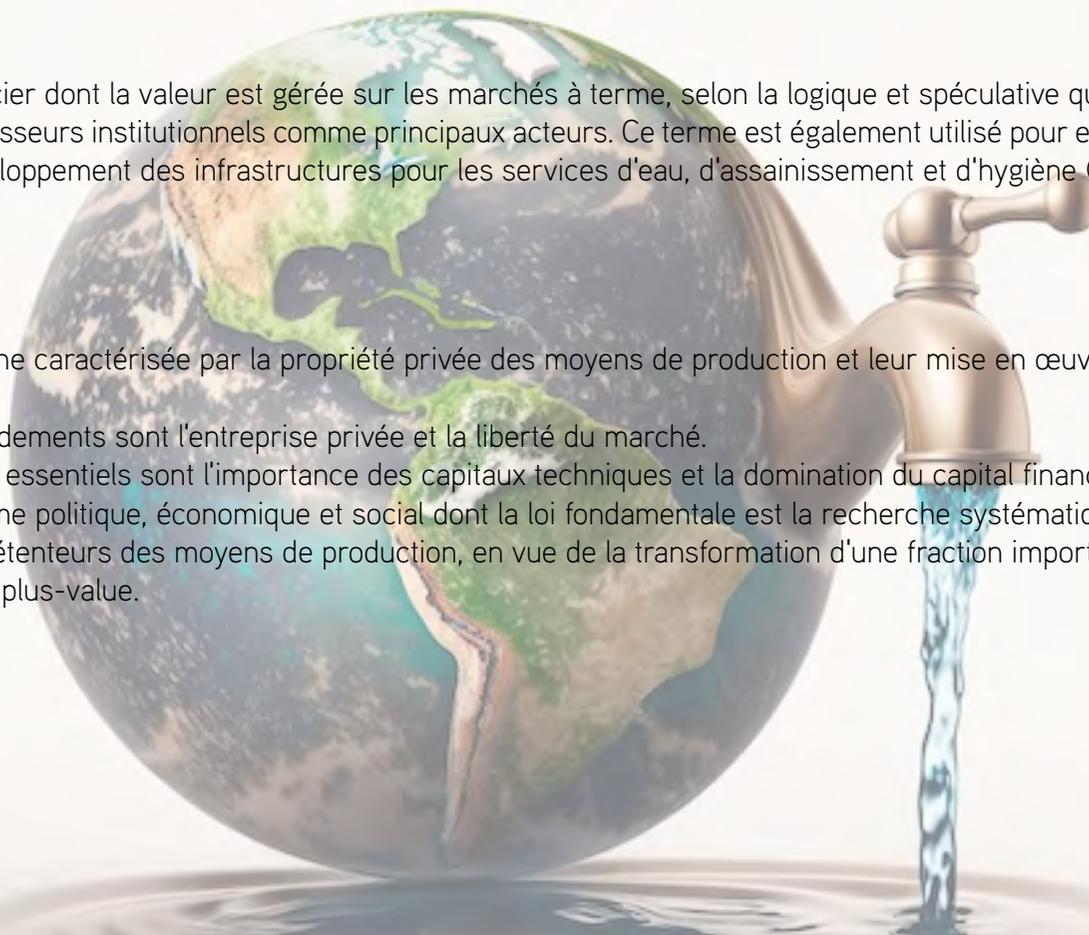
CAPITALISME def.

1. Statut juridique d'une société humaine caractérisée par la propriété privée des moyens de production et leur mise en œuvre par des travailleurs qui n'en sont pas propriétaires.
2. Système de production dont les fondements sont l'entreprise privée et la liberté du marché.
3. Système économique dont les traits essentiels sont l'importance des capitaux techniques et la domination du capital financier.
4. Dans la terminologie marxiste, régime politique, économique et social dont la loi fondamentale est la recherche systématique de la plus-value, grâce à l'exploitation des travailleurs, par les détenteurs des moyens de production, en vue de la transformation d'une fraction importante de cette plus-value en capital additionnel, source de nouvelle plus-value.

Risques et impacts de la marchandisation et de la financiarisation de l'eau sur les droits humains à l'eau potable et à l'assainissement.

Rapport présenté à la 76ème Assemblée Générale des Nations Unies

<https://www.ohchr.org/sites/default/files/Documents/Issues/Water/annual-reports/a-76-159-friendly-version-fr.pdf>



RÉVOLUTION INDUSTRIELLE & EAU COURANTE



Comme l'explique l'auteur dans sa note d'intention, «à la naissance de la révolution industrielle, la rapide concentration des populations dans les villes pour être la main d'oeuvre nécessaire à l'industrie a généré des problèmes d'épidémies (notamment de choléra). La mise en place de l'évacuation de l'eau usée, des fontaines d'eau potable puis de l'eau courante a été essentielle à la société moderne pour permettre la vie dans les villes.»

A la fin du XVIIIe siècle en Angleterre, puis en France au début du siècle suivant, l'activité économique change de nature en quelques décennies seulement. On passe d'une économie essentiellement agraire à une production de biens manufacturés à grande échelle.

L'Allemagne puis les États-Unis, s'industrialiseront à leur tour à partir du milieu du XIXe siècle, puis ce sera la Russie et le Japon à l'aube du XXe siècle. Jamais dans l'histoire de l'économie on n'avait assisté à un changement aussi radical et rapide de modèle économique.

Une vraie révolution qui engendrera également des bouleversements sociaux considérables. Les paysans deviennent ouvriers. Ils ne récoltent plus du blé dans les champs mais du charbon dans les mines.

Comment expliquer une telle rupture à ce moment là ? La révolution est, au départ, technique. Avec les perfectionnements de la machine à vapeur, la mécanisation se développe et les usines remplacent les manufactures. Les progrès de la métallurgie permettent, par ailleurs, de construire des machines plus performantes. Les gains de productivité sont colossaux.

Les innovations se multiplient. Les découvertes ou améliorations en engendrent d'autres : beaucoup d'entre elles n'auraient pas pu voir le jour sans les progrès réalisés dans d'autres domaines. Sans la fonte, pas de chaudière et pas de vapeur. Sans laminoirs, pas de rail et pas de chemin de fer... *economie.gouv.fr*

Au milieu du 19ème siècle, la généralisation de la machine à vapeur rend possible la réalisation de réseaux d'adduction sous pression desservant les logements individuels. Sous le second Empire, l'arrivée du Baron Georges Eugène Haussmann (1809-1891) à la préfecture de Paris agit comme un accélérateur.

Le préfet Hausmann confie à Eugène Belgrand (1810-1878), ingénieur et géologue, la responsabilité du service des eaux et des égouts de Paris. La capitale se lance alors dans de grands travaux, chaque immeuble, chaque maison de la capitale bénéficie de l'eau courante. C'est aussi à lui que l'on doit le réseau de tout à l'égout de la capitale. Les systèmes de filtration lente sur sable à grande échelle sont utilisés à Paris, Marseille, Lyon et Toulouse et sont complétés par la décantation et la coagulation, ce qui va permettre d'améliorer sensiblement la qualité de l'eau distribuée. Mais ces seuls traitements physiques n'éliminent pas toutes les bactéries, même si les épidémies reculent. C'est au début de l'ère industrielle que naquirent les premières sociétés de distribution de l'eau potable : la Compagnie Générale des Eaux (aujourd'hui Veolia Eau) en 1853 et la Lyonnaise des Eaux en 1880. À partir de 1880, l'essor de la microbiologie, sous l'impulsion de Pasteur, Koch (tuberculose) et Eberth (typhoïde), ouvre une nouvelle ère dans l'approche de l'alimentation en eau potable. La corrélation entre eau de mauvaise qualité, contaminée par les microbes et épidémies, est démontrée : « Nous buvons 90% de nos maladies ».

Il faut attendre la fin du 19ème siècle pour que les filtres éliminent les microbes grâce aux travaux de l'Institut Pasteur. L'histoire du traitement de l'eau potable va dès lors s'accélérer, sous l'effet conjugué de besoins plus importants et, surtout, des progrès de la chimie.

Au début du 20ème siècle, les traitements chimiques apparaissent. De nombreux produits sont essayés notamment l'ozone et le chlore. L'emploi du chlore se généralise après la première guerre mondiale.

En effet, Philippe Bunau-Varilla découvre, lors de la bataille de Verdun (1916), le procédé de verdunisation (désinfection de l'eau) qui consiste à ajouter à l'eau une faible dose de chlore.

La loi de 1902 sur la santé publique instaurera de nombreuses mesures inspirées par les hygiénistes

En 1930, seulement 23% des communes disposent d'un réseau de distribution d'eau potable à domicile.

En 1945, 70% des communes rurales ne sont toujours pas desservies.

Il faut attendre la fin des années 1980 pour que la quasi-totalité des Français bénéficient de l'eau courante à domicile.

PLASTIQUE ET TAXIDERMIE

Ma pratique est étroitement liée à la taxidermie et questionne notre rapport à l'animalité et à l'imaginaire. Dans la mythologie Grecque, Méduse est la petite-fille de l'union de la Terre avec l'Océan, fille de l'eau, la célèbre Gorgone est une créature emblématique ayant le pouvoir de pétrifier tout être vivant. Ce pouvoir, j'ai souhaité le matérialiser par une installation sculpturale au coeur de l'exposition de restitution de résidence du Repaire-Urbain à Angers en 2022: CHIMERES.

« Les pétrifiés » est une installation délimitant un espace circulaire dans lequel Méduse est absente, mais son pouvoir est lui, bien présent. Une ronde de plusieurs dizaines d'animaux naturalisés essentiellement trouvés sur le bord de la route et naturalisés puis cimentés sont figés, pétrifiés, leurs regards tournés vers le centre de ce marécage de ciment. Ils prennent place sur un amoncellement de roches, de béton, d'ossements, de coquillages. Ces morceaux sont le cimetière des victimes accumulées de Méduse. Au centre, un lac asséché, craquelé, devient une scène où on peut aisément imaginer la Gorgone.

Les dernières canicules ont largement contribué à influencer la création de cette installation. En résidence durant tout l'été 2022 et vivant au bord de la Loire et de la Maine, j'ai vu les rivières s'assécher progressivement pour laisser seulement à certains endroits, une terre craquelée. Cette sécheresse a résonné de manière instantanée avec le mythe que j'étais en train de traverser. Méduse est pour moi la personnification de la crise et de l'urgence climatique que nous traversons. « Les pétrifiés » est une installation / alerte mettant en scène de manière brutale notre avenir incertain.

Inviter à créer, en tant qu'artiste plasticien, certaines parures, accessoires et à agrémenter, nourrir la scénographie du Spectacle La Fille de l'eau qui se déroule au bord d'un marais proche d'une ancienne station d'épuration, j'ai proposé à Laurent Brethome de récupérer et transformer ces animaux pétrifiés et de matérialiser ce marais lugubre et toxique. Cette présence animale dans le spectacle est ici adaptée, vernie, humide, et vient nourrir à la fois la dimension fantastique et tragique déployée dans le texte et la mise en scène. Ces pétrifiés des marais font également écho au Lac Natron en Tanzanie dont les eaux toxiques pour le vivant, classifient les animaux qui s'en abreuvent. Cette mise en scène plastique du marais de La Fille de l'eau alimente de manière sous-jacente la problématique d'expansion et de minéralisation des villes et par extension la réduction des territoires naturels tout autant que la préciosité de l'eau.



Sylvain Wavrant étudie à l'école Duperré à Paris où il se forme au stylisme et prend conscience des dérives du monde de la mode. Il intègre ensuite l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne dont il sort diplômé.

Né en 1989 en Sologne

Vit et travaille à Savennières / Angers (France)

Sylvain Wavrant est diplômé de l'ESAA Duperré à Paris et de l'EESAB à Rennes. Sa pratique est étroitement liée à la taxidermie et questionne notre rapport à l'animalité, à la mythologie et à l'imaginaire. À travers ses oeuvres, il convoque l'animal pour dévoiler aux hommes notre vanité et notre responsabilité quotidienne et collective. Il tente de provoquer une identification partielle face à nos voisins mis en péril par notre système de consommation et l'extension de nos territoires. S'identifier à l'animal est pour lui une réelle nécessité, pour les préserver et par extension parler de notre propre survie.



CONTACTS

LAURENT BRETHOME

DIRECTION ARTISTIQUE

laurent.brethome@gmail.com

+33(6) 61 10 05 29

CLAIRE BALLOT-SPINOSA

ADMINISTRATION, DIFFUSION

claire.ballot@lementeurvolontaire.com

+33(6) 69 57 78 83

©Eric Sanger-Monteros

Le menteur volontaire - Laurent Brethome
10 place de la Vieille Horloge
85000 La Roche-sur-Yon

siret 421 760 869 00048 - NAF 9001Z
licences 2-R-21-639248 - 3-D-22-3025

LMV

LE MENTEUR VOLONTAIRE
LAURENT BRETHOME

02 51 36 26 96
contact@lementeurvolontaire.com
www.lementeurvolontaire.com

   /lmv_laurentbrethome